



UN
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY



Raphaël Majan
CRUELLE TÉLÉ



P.O.L

Extrait de la publication

CRUELLE TÉLÉ

Du même auteur,
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004

CHEZ L'OTO-RHINO, 2004

LE COLLÈGE DU CRIME, 2004

LES JAPONAIS, 2004

VACANCES MERVEILLEUSES, 2005

L'AUTEUR DE POLARS, 2005

ACCOUCHEMENT CHARCUTIER, 2005

Raphaël Majan



U
N
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

CRUELLE TÉLÉ

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Extrait de la publication

« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population », écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2005

ISBN : 2-84682-109-7

www.pol-editeur.fr

À quoi joue-t-on ?

Vendredi 3 septembre 2004, Wallance est sur le plateau du jeu télévisé *Le Maillon faible* en tant que simple citoyen candidat, indépendamment de ses fonctions dans la police. Il ne s'est pas porté concurrent spontanément. Certes, quand il regardait l'émission, il trouvait que les participants étaient nuls et qu'il n'aurait aucun mal à leur être supérieur, mais son élitisme et sa pudeur le gardaient de se mêler à ce genre de manifestation populaire publique. Tout a changé à cause de Nathalie Malicorne. La Guadeloupéenne est une gardienne de la paix

comme une autre professionnellement mais très au-dessus de la moyenne esthétiquement. Elle ne fait pas toujours preuve d'une grande lucidité, comme en attesta son affection mal placée pour Christopher Plouf¹. Après que l'écrivain s'est dérobé à ses désirs, elle n'a rien trouvé de mieux que chanter chaque lundi au bureau les louanges des vainqueurs du *Maillon faible* du week-end, à l'égal d'êtres d'exception aux compétences intellectuelles inégalables. Comme la jeune femme reste par ailleurs étrangement rétive aux charmes du commissaire, malgré l'intérêt pour sa carrière de sentiments tout différents même si, fidèle à sa rigueur déontologique, il ne s'est pas exprimé clairement sur le sujet, Liberty a décidé de lui montrer que s'il s'agit juste de gagner au *Maillon faible* pour la séduire, le chemin vers son petit lit est tout tracé. Il s'est inscrit à des éliminatoires où tout le monde a pu voir que rien n'interdit d'être policier et cultivé, et le voici maintenant sélectionné pour l'émission elle-même.

1. Voir dans la même série *L'Auteur de polars*.

On le dirige rapidement vers une maquilleuse, que tout le monde appelle « la Briochette », qui le couvre de fond de teint, au risque de le rendre ridicule et de jeter le doute sur ses mœurs s'il rencontre une personne de connaissance dans cet état. Il obtient toutefois l'assurance qu'il sera démaquillé avant de sortir de l'immeuble quelle que soit sa performance au jeu. L'équipe de production le considère avec une bienveillance apparente mais il lui semble quand même qu'on le traite comme n'importe qui, un retraité ou un étudiant, sans prendre en compte son grade de commissaire.

– C'est vrai que vous êtes inspecteur ? demande juste la Briochette.

– Non, dit Wallance que cette confusion a toujours le don d'exaspérer.

– Parce que j'ai une amie maquilleuse, qui est très très bonne, mais qui a des problèmes pour son permis de travail parce qu'elle est mauricienne, c'est une honte quand on pense qu'elle est une fille super, continue la jeune femme, aussi inattentive à ce qu'il dit qu'il l'est généralement à la conversation des autres.

– Il faut que je me concentre, dit sèchement le commissaire.

La Briochette comprend très bien, ce n'est pas une journée banale dans une existence que celle où on est en lice pour devenir officiellement le maillon fort, et elle bavarde toute seule sur ce thème, en bonne complice de la production chargée de ne jamais permettre au candidat de relâcher la pression.

Quand il arrive sur le plateau, les huit autres candidats sont déjà là. Il leur jette juste un coup d'œil et ils n'ont pas l'air forts. Au bout de trois secondes, cependant, il reconnaît Nathalie Malicorne. C'est incroyable qu'elle ait été sélectionnée. Elle n'est certes pas une méchante fille mais c'est une gamine qui ne connaît rien à rien, ce qu'on ne peut d'ailleurs pas lui reprocher vu son jeune âge et ses maigres études. Ça dévalorise le jeu si n'importe qui y a accès.

– Alors ça, commissaire, dit la Guadeloupéenne dès qu'elle remarque à son tour son supérieur. Je n'ai aucune chance si on accepte des gens comme vous.

Wallance pourrait prendre cette dernière phrase comme un hommage indirect à son intelligence, mais le ton sur lequel elle a été prononcée est plutôt celui du reproche. C'est comme si un candidat avait déjà reçu le prix Nobel, ce n'est pas une gratification mais une injustice pour les autres concurrents. Que les universitaires fassent leurs matches ensemble dans les universités sans écraser les Français moyens de leur science jusqu'à la télévision. Nathalie Malicorne trouve que c'est prétentieux et égoïste de venir leur rafler leur jeu.

– À moins que tout le monde décide de vous éliminer, on a notre stratégie contre les forts, commissaire, ajoute la jeune femme en souriant, lui faisant froid dans le dos.

– On ne m'élimine pas si facilement, rétorque-t-il cependant, tâtant la poche où il conserve toujours son revolver et qui, exceptionnellement, est vide à cause des consignes de sécurité et des détecteurs de métaux.

Wallance sent le manque immédiatement, même s'il admet qu'il n'y aurait aucun mérite à rester le dernier concurrent en lice, et donc vainqueur, si ce

n'est qu'au prix d'avoir tué les autres. L'assassinat et *Le Maillon faible* ont des règles du jeu très différentes.

Le concept original de ce *Maillon faible* vient du monde anglo-saxon. Les neuf candidats sont chacun placés derrière un pupitre, formant à eux tous un demi-cercle en face de l'animatrice chargée de les déstabiliser par un humour agressif que Laurence Boccolini tempère, dans la version française, par un clin d'œil systématique à la caméra en fin d'émission, pour manifester que sa méchanceté est surjouée. Elle pose des questions pas toujours spécialement difficiles (du genre « Combien y a-t-il de p dans "hippopotame" ? », « La Costa Brava est en Suède, vrai ou faux ? », « Si on est aujourd'hui jeudi, quel jour était-on avant-hier ? ») mais auxquelles la présence appuyée de la télévision et de toute sa solennité ajoute une complication souvent immaîtrisable. À la fin de chaque manche, les candidats écrivent eux-mêmes le prénom de celui qu'ils souhaitent éliminer, et l'être ainsi indignement désigné par le plus grand nombre se voit

nommé « maillon faible » et forcé de quitter le jeu. L'animatrice demande aux candidats, pour les mettre mal à l'aise, de justifier leur choix du concurrent à éliminer, et celui-ci, après avoir abandonné le plateau, est interviewé pour donner ses pronostics quant à la suite du jeu et, surtout, dire ce qu'il pense de ceux qui se sont débarrassés de lui et de la manière dont l'outrage s'est produit. C'est parfois d'autant plus sanglant que se forment des alliances contre nature et que les mauvais candidats, quand ils sont majoritaires, s'allient pour éliminer les bons, offrant à l'émission une morale particulière qui est plus celle de l'existence même que des autres jeux télévisés généralement voués avec exemplarité au mérite ou au hasard. Le vainqueur est celui qui gagne le duel de la neuvième et dernière manche. Il empoche la totalité des sommes gagnées avec ses coéquipiers tout au long de l'émission.

Chacun se présente au début de la première manche : « Roger, soixante-douze ans, retraité, Beauvais », « Nathalie, vingt-six ans, fonctionnaire de police, Paris », « Marie-Françoise, quarante-deux ans,

boulangère, Trouville », « Mounir, dix-neuf ans, étudiant en sciences économiques, Lyon », « Agathe, soixante-huit ans, retraitée, Montazignac », « Joseph, trente ans, employé de banque, Saint-Malo », « Carla, vingt et un ans, vendeuse, Blagnac », « Ferdinand, cinquante ans, ingénieur, Mons-en-Barœul ». Wallance n'a pas souhaité qu'on inscrive son vrai prénom à l'écran tant il a été moqué, encore récemment, à son sujet alors qu'il n'a pourtant rien d'original¹. Il a utilisé ses prérogatives de commissaire de police pour le changer, faisant appel à la sécurité nationale, et la production, qui, somme toute, s'en fiche, s'est laissé fléchir. Il n'a pas choisi de s'appeler Liberty, ce qui est son surnom habituel au bureau à cause du film de John Ford *L'homme qui tua Liberty Valance*, de crainte que ça ne prête également à plaisanterie auprès d'un public plus large et moins bien disposé que celui formé par ses collègues.

– Arthur, cinquante et un ans, commissaire de police, Paris, dit-il après avoir hésité à ne pas ajouter « de police » après commissaire, comme s'il était par

1. Voir dans la même série *Le Collège du crime*.

exemple commissaire-priseur, mais il ne veut pas donner l'impression d'avoir honte de son métier alors qu'au contraire il le respecte plus que tout même s'il sait qu'on se conduit très différemment avec la police selon que c'est elle ou soi qui est momentanément le plus fort.

Le maillon nul

— **A**rthur, commence Laurence Boccolini quand vient son tour pour la première fois.

— Banque, dit Wallace.

Le mot est employé pour placer à l'abri d'une mauvaise réponse le pactole déjà remporté par les candidats précédents et qui augmente sinon presque du simple au double à chaque bonne réponse. Le malheur est que Ferdinand, juste avant lui, s'est stupidement trompé à la question précédente à quatre cents euros (« Quel mot désigne à la fois celui qui négocie avec un gouvernement

étranger et un gâteau? »), répondant on ne sait pourquoi « Chou à la crème » au lieu de « Diplomate », et qu'il n'y a donc pas le moindre euro à placer à la banque.

– New York est la capitale des États-Unis d'Amérique, continue Laurence Boccolini, vrai ou faux?

– Faux. C'est Washington, précise le commissaire, enchanté de faire partager ses connaissances à tous les téléspectateurs.

– Exact, dit l'animatrice. Roger, combien y a-t-il de centimètres dans un décimètre?

Wallance respire, c'est important comment on entre dans le match, tous les sportifs le disent. Il n'a pas le temps de se calmer longtemps car Roger répond mystérieusement « Quatorze » sans avoir dit « Banque » auparavant, de sorte que les gains de l'ensemble de l'équipe s'élèvent toujours à zéro euro. C'est une des particularités du jeu qu'on joue à la fois pour et contre les autres candidats.

Son tour revient vite. Les deux fois, Nathalie Malicorne, elle, a eu une question facile.

– Arthur, aux sports d’hiver, comment appelle-t-on la position qui permet au skieur de descendre en freinant, les skis convergents ?

Wallance réfléchit, ce qui est la dernière chose à faire vu que le chronomètre défile et que c’est autant de temps perdu pour avoir la possibilité de mettre de l’argent en banque.

– Je ne suis jamais allé au ski, dit-il comme s’il était plus important de se justifier que de gagner des euros. Je ne sais pas, ajoute-t-il une bonne dizaine de secondes plus tard.

– Le chasse-neige. Roger, le froufrou est-il une étoffe ou un bruit ?

– Une étoffe.

– Un bruit. Nathalie, combien font 77 plus 9 divisé par 2 ?

– 43.

– Exact. Marie-Françoise, comment appelle-t-on le mince bâton avec lequel un chef d’orchestre dirige ?

– Une baguette.

Le commissaire est indigné qu’on donne une question aussi facile à une boulangère, mais c’est pour

mieux se moquer d'elle si par hasard elle ne trouve pas. Il s'en veut de n'être jamais allé aux sports d'hiver, c'est bien sa mère d'avoir économisé sur ses vacances d'enfant, résultat ça lui coûte de l'argent adulte devant tout le monde. Elle ne sera pas fière.

C'est encore son tour.

– Arthur, commence de nouveau Laurence Boccolini.

– Banque, dit le commissaire qui est bien trop concentré pour avoir entendu Ferdinand répondre « Un danois » à la question « Dans *Les Aventures de Tintin*, Milou est-il un danois ou un fox-terrier? ».

– Décidément, Arthur, c'est une manie de vouloir mettre zéro euro à la banque. Qui a écrit *Hamlet*?

– Shakespeare, dit Wallance. Je l'ai lu, ajoute-t-il pour le profit des téléspectateurs.

Avant que Roger ait pu dire « Banque » afin que cet argent serve à quelque chose, résonne la sonnerie annonçant la fin de la première manche.

– Vous avez mis cent euros en banque, vous auriez pu en mettre deux mille si vous aviez été moins

Photo de couverture : Antonin Louchard
Conception graphique : Véronique Puvilland

Achévé d'imprimer en octobre 2005
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1921
N° d'imprimeur : 05 XXXX
Dépôt légal : novembre 2005
Imprimé en France



Raphaël Majan Cruelle télé

Cette édition électronique du livre
Cruelle télé de RAPHAËL MAJAN
a été réalisée le 20 juin 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2005
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846821094)
Code Sodis : N44566 - ISBN : 9782818005057
Numéro d'édition : 138901